

EXAMEN CRITIQUE

DE LA SATYRE AYANT POUR TITRE :

TOULOUSE LITTÉRAIRE.

DEPUIS deux mois on a publié un libelle sous le titre de Satyre. Des Savans, des Littérateurs, des Artistes distingués, des Citoyens qui honorent leur Patrie par leurs talens et leur mérite, y sont impunément outragés. Et l'on garde le silence.....

Je veux suppléer à cette insouciance lâche et pusillanime, et faire retomber sur l'impudent Anonyme, l'opprobre dont il a voulu couvrir les favoris des Muses.

Je ne suis pas membre de l'Athénée, je n'appartiens à aucune Société Littéraire, le Satyrique n'a pas même daigné soupçonner mon existence; mais je suis Toulousain, je suis l'ami de plusieurs Gens-de-Lettres que le Libelliste a essayé de flétrir, je dois venger en même temps mon pays et l'amitié.

Je serai juste, parce qu'il faut l'être; et si je garde l'anonyme, c'est moins pour imiter la prudence du Satyrique, que pour remplir un de ses vœux, en restant dans mon obscurité.

Je vais donc analyser une Satyre. Il eût été peut-être plus convenant de combattre avec des armes égales, mais comme je ne suis pas dans l'intention de faire assaut d'esprit, je suis le maître d'adopter le genre qui me convient. Je ne ressemble pas à M. Desmazes, je n'ai qu'une manière de parler et d'écrire. Ce système est bon, car je m'en trouve bien. En écrivant en prose, je n'éprouve pas d'ailleurs l'embarras de sacrifier la raison à la rime.



Sur le mot SATYRE.

Si le Libelliste avait étudié le genre délicat de la Satyre , le but qu'elle doit avoir , l'influence qu'elle exerce sur le génie , et sur la société ; les travers qu'elle doit corriger , les vices qu'elle doit flétrir , les abus qu'elle doit détruire , les crimes qu'elle doit punir ; il eût été plus sage et moins sévère , moins indécent et plus noble , moins méchant et plus juste.

Mais , réunir dans un seul cadre , sans discernement et sans choix , des portraits disparates et fantastiques , pour le seul plaisir d'en ridiculiser les originaux ; attaquer , par de mal-adroites épigrammes , des réputations déjà confirmées par de grands talens et de grands succès ; décourager , par d'injurieux sarcasmes , des jeunes amis des Lettres , qu'une généreuse émulation entraîne dans la carrière ; flétrir , par d'odieuses calomnies , un corps respectable , qui sortit des ruines de la Révolution , comme pour annoncer la reconciliation des Arts avec la Patrie ; couvrir perfidement son nom du voile de l'anonyme , pour semer les défiances et les soupçons parmi les membres de la même famille ; c'est méconnaître à la fois les premières règles de la Poésie , de l'urbanité et de l'honneur , et l'Auteur , quel qu'il soit , est un ignorant , un méchant et un lâche. Son ouvrage n'est pas une Satyre , c'est un Libelle diffamatoire , que l'intérêt des mœurs et de la justice ordonne de proscrire.

Examen du PLAN et ANALYSE.

L'Auteur n'a pas eu de plan. Un homme qui bâille lorsque tout le monde dort , n'était guère dans le cas d'en créer un. Il a voulu se *désennuyer* , dit-il ; mais le genre d'amusement qu'il a choisi n'est pas assez aimable pour le justifier. Son silence eût été préférable à cet aveu indiscret et mal-adroit. Nous aurions ignoré qu'il était

seul à *minuit* , qu'il ne pouvait pas dormir , qu'il était désœuvré , et que , ne pouvant faire mieux , il allait employer son temps à calomnier.

L'Auteur nous apprend tous ces beaux détails dans un début prosaïque , qui se ressent en effet de son ennui. Il aurait bien fait de les supprimer , mais il paraît naïf , et comme je n'aurai pas d'autres qualités à louer en lui , je me garderai bien d'attaquer celle-là , puisqu'elle nous a révélé le secret de sa faiblesse.

Cependant notre rimeur veut travailler , et il bâille toujours. Fatigué de se traîner terre-à-terre , il secoue rudement ses oreilles. Son ton change , sa verve s'anime , son style prend un caractère solennel , il invoque son *Apollon* , et lui adresse sa supplique avec tant de décence et de grâce , que le Dieu eût été bien mal-honnête , de lui refuser son secours. Aux mots galans de *bénets* , *insectes* et *barbouilleurs* , son Apollon se laisse toucher ; et notre Poète , fort d'un tel appui , enfourche lestement son Pégase.

Sa première ruade est pour BOILLEAU ; cela devait être : le chantre aimable des Grâces , le galant disciple de *Dorat* ne devait point gêner le passage. Le chemin que tenait le Satyrique ne pouvait être le sien ; et le trouvant sur la route , il avait le droit de se fâcher. Aussi marque-t-il son courroux et sa surprise par de violentes imprécations.

Que viens-tu faire ici , lui dit-il ? Viens-tu chercher des *sifflets* dans mes domaines ? N'est-tu pas fatigué de *dix années de chûtes* ? Viens-tu m'apporter tes *pavots* ? Je ne veux pas dormir , comme la *foule indignée du Lycée* , etc. , etc.

On voit , par cette bouillante apostrophe , que notre Satyrique persiste à ne pas vouloir se coucher. Toute la période qui concerne BOILLEAU , se ressent de sa

colère et de sa haine, Il profère contre ce charmant Poète les plus grossières injures. C'est son premier venin. Il le darde avec rage , mais avec désordre , et ses traits ne portent pas.

Sa première fureur passée , notre Auteur veut devenir badin , et c'est sur LAFONT qu'il dirige ses maussades plaisanteries. Le modeste amant de Thalie , cultivant en paix les Lettres et l'amitié , n'offrait pas au Libelliste de grands moyens de satire. Aussi se borne-t-il à en faire un sombre solitaire , bien épris de lui-même , et pour former le contraste , il lui donne LABOUISSÉ pour admirateur. LABOUISSÉ , enfant gâté de l'amour et des plaisirs , tirant par fois de sa Muse légère des vers heureux et faciles pour chanter sa Maîtresse , présentait un contraste fort plaisant ; mais le Satyrique ne fait qu'effleurer le sujet , il abandonne LAFONT dans sa retraite , LABOUISSÉ aux pieds de son *Éléonore* , et voulant profiter du moment de calme dont sa bile le laisse jouir , il vient s'égayer sur deux Prosateurs.

TAJAN et ST.-JEAN lui fournissaient deux rimes riches. Il pouvait en profiter adroitement pour les peindre d'un seul trait : Sans-doute deux vers ne suffisaient pas pour les rendre intéressans. Notre Poète aime les périodes ; il en faut une pour chacun. Il donne au premier des *yeux hagards* , et des *mains prosaïques* au second. On voit bien que c'est pour la rime , qu'il sacrifie cette fois la raison et la vérité , il l'avoue ingénument dans une note , et comme il est rare de trouver la raison dans ses rimes , je suis bien tenté de lui pardonner cet écart , en faveur de l'habitude. Il est racheté d'ailleurs par de si grandes beautés.... TAJAN , qui se proclame , avec une gravité risible , le successeur de *Montesquieu*. ST.-JEAN , persuadé que ses Discours sont *Académiques* , lorsque l'Europe littéraire a confirmé sa foi par des

couronnes ; tout cela est beau. Il n'y a que les deux éloquens Orateurs qu'il attaque , qui puissent le trouver mauvais , et c'est ce qu'il faut.

Pour les consoler , il leur donne un illustre compagnon. Le chantre du *Ver-à-Soie* ne pouvait pas être oublié par un juge si terrible. Il gronde ce respectable Littérateur d'être le *clandestin favori des chastes Sœurs* , et , sans se douter de l'éloge , il lui dit la vérité avec grâce. C'est un moment d'oubli qu'il répare bien vite , en lui annonçant , avec l'accent de la rudesse , que c'est en vain qu'il déploie son *orgueil* , et que , comme son *Ver-à-Soie* , il n'avait vécu qu'un jour. Le mal-adroit , il devait savoir qu'en mourant avec son *Ver-à-Soie* , PIÉ devait ressusciter avec lui.

L'humeur du Satyrique paraissait s'être radoucie ; mais elle reprend subitement son fougueux caractère , pour peindre BAOUR - LORMIAN. Ce n'est pas seulement le Poète qu'il poursuit , il s'acharne aussi contre le personnage , et c'est par ce mouvement impétueux et désordonné , qu'il laisse entrevoir au Lecteur le véritable motif de son Libelle.

C'est à-propos de PIÉ , qu'il attaque avec audace l'heureux imitateur d'*Ossian*. La haine et la fureur vont diriger ses pinceaux , et si la couleur de ses vers n'est pas assez forte , il se promet de compléter sa vengeance dans les notes. Il lui reproche avec amerrume d'avoir flétri les lauriers de l'Homère Écossais ; d'avoir mutilé les tableaux de la Jérusalem ; d'avoir été condamné au *bourbier du Parnasse* par un de ses confrères ; d'avoir mérité la réputation de *Pradon* , et pour le punir d'être venu à Toulouse sans talent et sans modestie , il le voue au *ridicule* et à la *boe*.

Le jugement est digne de l'accusation ; c'était une conséquence naturelle du pitoyable galimatias qui le pré-

cède. L'Auteur des *Trois Mots*, le peintre de *Fingal* et de *Narcisse*, l'illustre compagnon de gloire de *Chénier* et de *Légouvé*, ne devait pas s'attendre à recueillir tant d'outrages au sein de sa Patrie : mais il allait la quitter, il lui fallait un passe-port, il fut signé par l'ingratitude et l'envie.

Les traits du Libelliste ne sont pas épuisés. Il en réserve d'autres pour des noms célèbres ; mais pour prendre haleine, il place une ombre au tableau. Il laisse tomber sur DESBARREAU une froide indignation, encore plus mordante que l'injure, et se dispose à vomir de nouvelles impertinences contre l'honneur du Pinde Toulousain.

Il fallait avoir du courage pour attaquer une réputation confirmée par quarante années de gloire, en versant le sarcasme et l'outrage sur le Disciple enthousiaste de *Molière*. Le Satyrique a fait ses preuves, son audace ne doit pas étonner.

Il attaque CAILHAVA en véritable Crocheteur. Il ne précise aucun reproche, aucun fait contre lui. Il le menace de *Pétrivière* avec une effronterie révoltante. C'est le langage des halles et des tripots ; et après en avoir épuisé le vocabulaire, il finit sa période par un pléonasme encore plus grossier. C'est une imprécation froide, où il invite son Apollon à lui *bâillonner la bouche*, lorsque le Dieu du Goût et *Thalie* réclament encore ses aimables productions.

Son insultante supplique lui paraissant bonne, il la rend commune à l'Auteur de *Défiance et Malice*, et à ce jeune GAUGIRAN, que ses essais font déjà estimer.

Le Libelliste reconnaît enfin que son entreprise est plus grande que sa patience. Fronder tant d'individus en détail, peindre chaque caractère avec les mêmes couleurs, était une obligation trop pénible, et infiniment au-dessus

de ses moyens. Il veut en secouer le joug ; et quittant sa manière , il attaque l'*Athénée* en masse , dans la personne de ses Membres et de ceux qui ne le sont pas.

Ses rimes étant disposées , il ouvre les portes de la sublime Société ; il y pénètre en souverain , le front ceint de *chardon* , parure ordinaire et favorite des gens de son espèce. Là , environné de la foule illuminée des *grimauds* , il ne peut résister au désir de les nommer. Il les nomme tous en effet , à l'exception de PINAUD et SAGET , et d'autres Associés qui honorent les Sciences , les Lettres et la Magistrature par leurs talens et leur sagesse. Ils n'étaient pas sans-doute à cette brillante séance ; s'ils y étaient , le silence du Libelliste , en les séparant de la cause de leurs collègues , leur a fait un véritable affront.

BAILLY , VIDAL et KLAWENSKI sont les premiers qu'il distingue et qu'il insulte. L'Astronome VIDAL , celui que *Lalande* a si justement appelé le *Trimegistre de Mercure* , aurait-il jamais cru être qualifié du titre banal de *grimaud*. L'honnête Polonais , que l'amour des Lettres fixa en France , que la beauté du climat et l'urbanité des habitans retinrent à Toulouse , se serait-il attendu à être si durement outragé par un de ses compatriotes adoptifs ?....

Un Libelliste n'y regarde pas de si près. Il frappe sans mesure , parce que son audace n'en a pas , et l'anonyme le sauve de la vengeance.

On me dispensera sans-doute de rappeler ici cette longue série de noms , presque tous chers aux Sciences , aux Lettres et aux Arts , que le Libelliste , fatigué des détails , a confondus dans ses burlesques rimes. C'est un rassemblement d'antithèses et de contrastes , que son active imagination inventa tout exprès pour l'amusement de ses lecteurs ; un mélange hétérogène de Savans et de

Musiciens , de Peintres et d'Orateurs , de Commerçans et de Poètes , de Professeurs et d'écoliers , de Littérateurs vieillis dans la gloire , et de jeunes présomptueux à peine débarrassés des lisières.

Si son infidèle mémoire le trahit quelquefois , s'il ne rappelle qu'imparfaitement le nom de ses victimes , sa Muse , féconde en ressources , y supplée bientôt avec adresse. Il cherche dans les Tribunaux , dans la Bourse , dans les Bureaux , dans l'ordre Militaire , des noms qui s'adaptent à ses rimes , et après avoir complété son immense liste , fâché de ne pouvoir atteindre toute la population , il se plaint d'avoir un mauvais *microscope* , et proscrit encore , dans un seul vers , mille Citoyens qu'il ne nomme pas.

Cependant notre Poète sent le besoin de varier son style , et de donner à ses diatribes un vernis d'utilité , ou une apparence de justice. Le tableau de l'état de la Littérature actuelle , ne pouvait être plus humilié que par celui de ce qu'elle était autrefois. L'Auteur qui vient de tracer le premier avec un pinceau si énergique , va sans-doute nous rappeler l'autre avec un noble enthousiasme. Vaine attente ! Sa Muse , accoutumée à ramper , ne peut s'élever au-dessus de l'ordure. Le genre banal du sarcasme et de la malignité est le seul qui lui convienne , elle ne peut point aspirer aux accords de la Lyre.

Le Libelliste essaie pourtant un éloge , et c'est celui de *Clémence Isaure*. A ce nom , toutes les idées de grandeur , de noblesse et de gloire , devraient se presser , se confondre , dans l'esprit du Poète , pour célébrer dignement l'auguste bienfaitrice des Lettres : mais , je l'ai déjà dit , le genre sublime n'est pas du ressort des conceptions du Libelliste. Son ame abjecte et corrompue ne connaît jamais les transports inspirateurs qui électrisent le génie. En rappelant le siècle des Beaux-Arts , il se

traîne lentement sur de lourds hémistichies , enfante quelques vers dépourvus de chaleur et de verve , et finit brusquement sa froide période , par un *hélas !* qui devient dans sa bouche , la preuve irrécusable de sa faiblesse.

Il ne lui est pas cependant permis de s'arrêter en si beau chemin. Sa haine contre le seul Corps Littéraire que nous possédons , étant remplie , il ne peut pas se dispenser de frapper le seul Poète qu'il avait oublié. M. CARRÉ , voici votre tour : Vous n'en serez pas quitte pour une épigramme , il veut vous en accabler.

Pour cette fois l'Auteur se montre satyrique , et il l'est avec art. En peignant *l'enfant de l'harmonie* , ses vers prennent une couleur plus décente , ses pensées une tournure plus délicate et plus fine , et quoique ses traits soient plus mordans , il les lance avec tant de grâce , qu'il serait méséant de s'en plaindre.

Ce n'est plus cet effronté Libelliste , qui naguères mettait en bouts-rimés le jargon de la canaille , c'est Apollon lui-même , substituant , avec un sang froid vengeur , des oreilles de baudet , aux oreilles de Midas.

L'article de CARRÉ est un sarcasme bien soutenu. Il est travaillé avec finesse , et il faut le relire deux fois , pour ne pas se méprendre sur la couleur.

Il le compare à l'Abbé *Delille* ; il le fait *renaître dans ses vers* , il le fait *brûler dans son cœur* , et en qualité de successeur de ce grand Poète , il lui conseille , avec une froide ironie , de chanter le *Vainqueur* et le *Consul*.

Ce morceau est d'autant plus adroit , que CARRÉ n'a jamais traité des sujets Didactiques , et qu'il a montré un véritable talent dans ses Hymnes Civiques.

Si l'ouvrage de l'anonyme eût été généralement écrit sur ce ton , il aurait pû le décorer du titre de Satyre ; mais le ton douxereux n'est pas dans son caractère ; il y renonce bientôt , et n'ayant plus rien à dire contre les

amans d'*Érato* , il trouve à-propos de gronder les enfans de *Polymnie*.

Pourrait-on croire que deux Sociétés organisées par les amis de la Musique , pour les Plaisirs et les Grâces , fournissent à notre Libelliste le sujet de nouvelles épi-grammes ; mais ce sont des temples consacrés au plus voluptueux des Arts ; c'est encore une Muse qui préside à leurs innocentes fêtes , il faut outrager la Divinité en outrageant ses plus aimables ministres. Le plus agréable de tous , devait être la première victime , et le modeste *BERJEAUD* , malgré le charme de sa voix , la pureté de son chant et la justesse de ses accords , est plaisamment transformé en *singe* et en *quid potis*. *VITRY* devient une *momie* criarde , qui nous fatigue de l'aigreur de son *fausset* , et la rage du Libelliste est telle , que le respectable *CHALVET* lui-même est atrocement confondu dans ses lâches diatribes.

C'est sur-tout sur ce vieux amateur qu'il fait retomber toute l'amertume de ses sarcasmes. Il le représente chargé de *cahiers de Musique* , allant *faire un doigt de cour* à toutes nos virtuoses , malgré sa *figure antique* et les *miolemens de son violon*. L'ardeur qui anime notre Poète est trop violente : en faisant de ce portrait une caricature , il oublie les premières règles du Poème , fait un vers faux , et crée tout exprès un nouveau verbe :

Il ne se déconcerte pas. Après cette belle incartade , il organise chez *Alquier* un Chœur de *crapauds* et de *grenouilles* , qu'il fait , contre toute vraisemblance , *hurler* , *beugler* , *bramer* , et fier de la découverte , il unit ses *brocards* à ceux du *Public assourdi* , qui l'écoute et se retire en le *sifflant*.

Quel absurde néologisme ! Je donne , je le sais , une grande preuve de patience en analysant ce fatras indigeste d'incohérences et de trivialités. Heureusement pour moi

le dénouement approche , je n'aurai pas long - temps à souffrir.

Enfin , l'Auteur , qui n'a pas voulu se coucher à minuit , pour avoir le plaisir de rimaitter tout son saoul , après avoir suivi l'Athénée et les Concerts , se transporte au Théâtre. DROUIN occupe la scène , il joue *Orosmane* , mais le bruit de ses poumons ayant ébranlé la Salle , le Satyrique épouvanté jette un cri de frayeur , et se retire précipitamment , crainte d'être enséveli sous ses ruines.

Le sarcasme est bon , mais il est déplacé. Pour juger un Artiste , c'est dans ses rôles et dans son genre qu'il faut l'étudier , et non dans ceux qui sont étrangers à son talent. Si le Libelliste avait voulu être juste , il aurait dû voir DROUIN dans le Glorieux , ou le Damis de la Métromanie , et s'il avait trouvé dans le jeu , la diction , le geste ou la tenue de cet Artiste , la matière d'une critique , il aurait été fondé alors dans ses reproches.

Mais je ne m'apperçois pas que je discute avec un fou , et que parler raison avec lui , c'est parler un langage métaphysique... Il est cependant de bonne-humeur. La frayeur qui l'a chassé du Spectacle s'est dissipée en allant au Musée. Je doute très-fort qu'il fût ouvert à une heure si indue , mais les Poètes ont des droits qu'il faut bien se garder de leur contester. Ce sont en termes de l'art , des licences Poétiques , avec lesquelles ils rassemblent toutes les invraisemblances et toutes les absurdités. Au moyen de ce privilège , le Libelliste commande à son Apollon d'ouvrir le Musée. Chacun a son goût : Notre Poète aime les ténèbres , c'est sans-doute une inspiration de la prudence , et dans ce cas , il prouve d'ailleurs sa docilité. Le voilà donc au Musée , au milieu de l'obscurité la plus profonde. Que fera-t-il ? Ira-t-il juger les tableaux et leurs effets , les Artistes et leurs chefs-d'œuvres ? L'heure est pourtant favorable. Les cou-



leurs brillent avec plus d'éclat pendant la nuit , elles sont plus fraîches , plus vives , la scène est plus animée , les effets sont plus magiques. C'est le moment d'admirer *Raphaël* , le *Poussin* , le *Krar* , le *Champagne* : Babioles que tout cela. Le Libelliste n'est pas venu pour de si maussades jouissances , mais bien pour entendre l'*Histoire de Job et de Suzanne*. Il prête à LUCAS le ridicule d'en faire le récit ; il met dans sa bouche quelques phrases incorrectes , sans sel et sans esprit , et après avoir décoché les derniers traits contre cet estimable Artiste , les bâillemens le reprennent , il finit son Libelle comme il l'avait commencé , et s'endort en babulant une nouvelle épigramme contre BAOUR. Voilà la *Satyre*.

Examen du STYLE.

DANS l'analyse que je viens de donner , j'ai relevé les imperfections , les incohérences , les trivialités et sur-tout cet étrange néologisme qui fait le principal caractère du Libelle. L'opinion d'un Prosateur en matière de Poésie , est , je l'avoue , un peu suspecte ; mais puisqu'on ne se gêne plus , et que tout le monde se permet de prononcer sur le mérite des ouvrages même scientifiques , pourquoi n'userai-je pas de mes droits pour juger celui-ci , qui n'appartient à aucun genre.

S'il était possible de racheter par des beautés de style , les brocards orduriers dont un Auteur corrompu salit ses productions , on pourrait d'ailleurs flatter son amour-propre par l'éloge de son talent , après avoir tonné contre l'abus scandaleux qu'il en fait.

Le Libelliste a voulu se dispenser de notre admiration , et s'attacher uniquement à mériter nos mépris ; il les a obtenus.

Quelques vers heureux , échappés au naufrage des autres , ne sont pas des titres suffisans pour l'absoudre.

Ces vers ; enfans du délire et de l'exaltation , brillent de loin en loin parce qu'ils sont isolés , et la médiocrité des autres , leur donne un éclat encore plus factice. Le Poète en a profité pour ranimer la scène , piquer l'intérêt et entraîner le Lecteur jusqu'au dénouement ; mais le corps de l'ouvrage , sans plan , sans ordonnance et sans goût , toujours pesant , diffus et maussade , est partout d'une froide uniformité. C'est une masse informe et grossière , sans architecture et sans couronnement.

J'ai promis d'être juste : c'est le moment de remplir ma promesse. L'ensemble du *Libelle* est mauvais ; je l'ai démontré ; mais en le suivant dans les détails , on découvre parmi tout ce fastidieux assemblage de mots barbares , de vers faux , d'invéraisemblances et d'absurdités , telles pensées brutes que l'esprit rétif du Poète a heureusement saisies , dans un moment d'effervescence. La médiocrité a aussi ses inspirations. Ces pensées , jetées sans ordre et sans goût au milieu des périodes les plus abjectes , ont grossi seulement la masse , sans la décorer et sans l'enrichir.

On remarque encore , que lorsque l'Anonyme a réglé son style d'après ses moyens , sa versification , abstraction faite des invectives qui la souillent , a été facile et coulante ; mais lorsqu'il oublie ses forces , ou qu'il ose s'élever au-dessus , il tombe avec une sorte d'infâmie , et rampe comme le serpent dont il a emprunté le vénin.

En dernière analyse , l'ouvrage n'a rien de neuf , que l'inconcevable désordre qui le caractérise ; rien de curieux , que l'extravagance du Poète. Le nom de *Libelle* est le seul qui lui est propre , et c'est celui que je lui donne. Les notes justifient mon jugement.

But du Libelliste.

Si j'avais eu le malheur d'entreprendre une Satyre , je me serais attaché principalement à peindre les ridicules

de certains personnages que l'opinion générale a déjà jugés , et sans-doute le Libelliste eût été compris dans le nombre.

Comme toutes les villes , notre cité offre des originaux , dont les vices ou les travers sont du domaine de la Satyre. Tout le monde les connaît , et tout le monde les raille ou les méprise.

Ici , c'est un écolier qui prononce sur un livre , sans connaître la grammaire ; là , un pédant importun qui nous fatigue de son babil , de son ignorance et de son orgueil ; plus loin , un chétif rimailleur , essayant tous les genres sans en adopter aucun ; plus bas , un Orateur bien flasque et bien diffus , noyant le bon sens dans des phrases burlesques , et la morale dans la métaphysique ; tel Avocat dissertant sur les lois sans les avoir étudiées ; tel Politique bien secret et bien important , traçant des plans de campagne , et dictant , s'il le faut , des conditions de paix ; tels autres enfin , disciples étourdis de la folie , courant après les Spectacles et les Bals , les tripots et les boudoirs , les modes et les fanfreluches , pour mériter l'indigne honneur d'être cités comme des Gens du monde ou d'aimables Parasytes....

Si le Libelliste s'était attaché à rendre ces différens caractères avec les couleurs qui leur sont propres ; s'il eût tracé avec une mâle sévérité les résultats de leurs erreurs , de leur corruption et de leur délire ; s'il leur eût offert des exemples à suivre , des modèles à imiter , il eût alors rempli ce ministère auguste , que le Poète vraiment moral est appelé à remplir dans la Société.

Mais l'Anonyme n'avait pas de but. Il le déclare , et il le prouve. Chasser l'ennui et le sommeil , rimer et railler , tels sont les motifs de son Libelle. Que lui importent la morale , la société , les reputations et les vertus , ce sont de frivoles hochets jetés dans le monde pour amuser la canaille ; un Poète de sa trempe doit les fouler aux pieds.

S'il était possible cependant de lui supposer un motif, je croirais devoir l'attribuer à une vengeance secrète contre certains des individus qu'il outrage. Parmi ceux-là, il en est un pour lequel il paraît avoir réservé l'explosion de toute sa haine ; c'est de BAOUR-LORMIAN dont je veux parler. Il l'attaque avec une audace qui tient de la fureur, et dans toute la période qui concerne ce Poète, il n'est pas un vers où la passion la plus violente ne se soit montrée avec un caractère vraiment énergique. L'épigramme qui termine le Libelle et la note qui s'y rapporte me confirment dans cette opinion.

S'il en est ainsi, je prie l'Anonyme d'adresser son ouvrage à M. BAOUR-LORMIAN, et de signer. L'Auteur des *Trois Mots* lui répondra.

NOTICE des Ouvrages publiés ou composés par les écrivains attaqués dans la Satyre Toulouse Littéraire.

BOILLEAU. *L'Origine de la Gaze*, *l'Origine des Salams et des Jalousies*, *les Prières*, etc. Contes. *L'Art de Plaire*, Poème. Un Recueil de Fables, etc. — G. LAFONT. *Nérine*, Roman ; des Contes, des Épîtres, etc. des Pièces de Comédie non représentées. — LABOUISSÉ. Un Recueil de *Pensées*, le *Calendrier d'Éléonore*, des Épîtres adressées à sa Maîtresse. — B. TAYAN. Des Discours et Éloges funèbres, *Analyse des Histoires de France et d'Angleterre*, un *Précis Historique des Campagnes de Bonaparte*, etc. — ST.-JEAN. Plusieurs Discours, et notamment ceux sur les sujets suivans *Les temps de calme et de paix sont-ils plus propres au développement du Génie, que les temps de trouble et d'orage : Les moyens de nationaliser les Spectacles* ; Ces deux Discours ont été couronnés, le premier, par l'Académie des Jeux Floraux ; et le second, par celle de Châlons-sur-Marne. — PÉ. Poèmes en l'honneur de Bonaparte, sur le *Verd-à-Soie*. Plusieurs Épîtres morales, etc. — BAOUR-LORMIAN. *La Jérusalem délivrée*, traduction en vers ; *les Trois Mots*, Satyres ; *Ossian*, imitation en vers français ; *le Rétablissement du Culte*, Poème ; *les Nuits d'Young*, Poème inédit ; *Rustan*, Conte Oriental ;

Pièces Fugitives, etc. == CARRÉ. Quelques Discours en vers sur différens sujets, et des Hymnes ou Chants Civiques. == GAUDE. *Zélis*, Poème; Poésies Érotiques, un Poème sur la Religion. == DALLÉS. Plusieurs Poésies, et un Sonnet, couronné par l'Académie des Jeux Floraux. == PAGUR, MAISON et DASTARAT. Des Épîtres, des Contes, Fables, etc. == TAVERNE. *L'Éloge de Marmontel*. == CAIEHAVA, Membre de l'Institut. *Traité de l'Art de la Comédie*, le *Tuteur dupé*, Comédie; les *Ménechmes Grecs*, Comédie; le *Dépôt amoureux*, de *MOILLÈRE*, rétabli en cinq actes par cet Auteur, etc. == MICHEL-DIEU-LA-FOI. *Défiance et Malice*, Comédie; le *Moulin de Sans-Souci* et le *Portrait de Michel Cervantes*, etc. == GAUGIRAN - NANTBUIL. Le *Pacha de Surène*, la *Bonne Mère*, la *Petite école des Pères*, Comédies. == VIDAL. Un Catalogue d'étoiles découvertes par ce Savant, une Dissertation sur la *Déclinaison de l'aiguille aimantée*. == KLAWENSKI. Des Analyses de plusieurs Ouvrages, des Rapports sur les travaux de l'Athénée. == JAMME et MONTEILS. Plusieurs Discours, des Pièces de vers. == MAILLOT. Un grand Ouvrage sur les Costumes des Anciens, proposé par souscription. == CORBIN et RICARD. Plusieurs Discours et Éloges. == TOURNON. La *Flore du Départ. de la Gironde*. == TARBÉS. Plusieurs Mémoires sur la *Vaccine*, et d'autres Ouvrages couronnés. == LASSERRE. Un Poème Languedocien. == LACOSTE-DE-PLAISANCE. Plusieurs Discours. Un *Traité sur l'Histoire-Naturelle*. == GARDEIL. La traduction des *Œuvres complètes d'Hypocrate*, etc. etc.



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de J.-J. DESPAX, rue Boulbonne.